

LE FESTICELTE

Quotidien du Festival Interceltique de Lorient

NOUS TE FERONS, BRETAGNE

2020, l'année de la Bretagne : cinquante ans d'un festival né en 1971 à Brest et qui s'appelait alors « le Festival des Cornemuses ». Quel beau chemin parcouru depuis ! Le FIL est devenu le plus grand festival breton, un des plus grands d'Europe. Notre culture, nous l'avons ouverte au monde, collectée, revitalisée, nos enfants et nos jeunes sonnent, dansent et chantent, inventent la musique et la danse de demain. Mais la Bretagne doit retrouver son nom, sa langue, il y a tant à faire ! Grâce à tous.tes, bénévoles, artistes, gens de Bretagne, « hommes liges des talus en transe », nous te ferons, Bretagne !

BREIZH, DOUAR AN DAZONT

2020, bloavezh Breizh. Goude 50 bloavezh Festival, ganet e 1971 e Brest. D'ar mare-se e oa « gouel ar binioù bras » ec'h anv. Pebezh hent graet abaoe kement a amzer ! Deuet eo ar festival da vout brasañ festival Breizh. Dihunet ar vro, adperc'hennet he sonerezh hag he seveanadur. Met chom a ra Breizh ur vro da adsevel. Ret eo da Vreizh adkavout hec'h anv, he yezh, hag he emrenezh. Ret e vo sevel sonennoù an dazont, kanaouennoù stourm, ijin ur bed all en amzer da zont, mod all e vo evel barzhoneg Yann Ber Piriou : « koll e vro zo koll e anv, koll e anv zo koll e vrud, takenn dour e mor an dud ».

Fanny Chauffin

Trophée Loïc Raison : « No Good Boyo »

Ambiance d'enfer samedi soir sur le Quai de la Bretagne pour la finale du Trophée Loïc-Raison. En voici le palmarès.

- 1^{er} No Good Boyo (Pays de Galles).
- 2^e Kraf Gang (Bretagne).
- 3^e Esling (Bretagne-Irlande).
- 4^e Tiruleque (Galice).

Le final

« Un très grand cru ! »



Patrick Vetter

Enorme, une nouvelle fois, l'affluence hier dans le centre-ville pour le dernier jour du FIL, et pendant 12 heures, jusqu'à 2h du matin, une marée de danseurs a martelé le sol presque sans interruption sur le Quai de la Bretagne, archicomble, dans le cadre du traditionnel « Kenavo an Distro ». C'est donc au sprint que s'est achevée cette 49^e édition, dont le bilan est plus que flatteur. Le président Jean Peeters et le directeur Lisardo Lombardia estiment que cette année, « on est très proche du pic historique de 2010, Année de la Bretagne, qui avait vu 800.000 personnes arpenter les rues de Lorient. C'est un très grand cru. » Autre indice : samedi soir, on avait déjà vendu (si l'on prend en compte seulement la vente directe) 83.000 badges de soutien, et on devrait donc dépasser le record de l'an dernier, qui était de 93.000. Il n'y a jamais eu autant de concerts et spectacles à guichets fermés : on en compte six, sans parler de ceux qui

étaient très proches de faire le plein. La billetterie est stable (70.000), et les Nuit Interceltiques ont connu le même succès que précédemment, avec une moyenne de 5000 spectateurs.

On est donc dans une édition qui frise les sommets, sans parler du fait que sur les réseaux sociaux, le Festival Interceltique connaît une visibilité spectaculaire. Par exemple, jusqu'à samedi soir, on avait déjà compté 746.000 impressions sur Instagram, et le direct quotidien du FIL sur Facebook a intéressé 35.000 personnes. Des indicateurs qui grimpent tous les ans...

On pensait que le FIL avait depuis quelques années atteint un palier. Il semblerait qu'il reprend cette année sa course en avant, et la 50^e édition, l'an prochain, pourrait bien être dantesque... « Je suis fier d'en être le président », disait hier Jean Peeters. Et nous, nous sommes fiers de faire partie des bénévoles. Vive nous !

Jean-Jacques Baudet

L'avant-deux oublié gagne Le Matilin an Dall

Le trophée Matilin an Dall, du nom du grand sonneur aveugle de l'Aven, est depuis 28 ans une joute à part dans le monde des sonneurs en couple. Un vrai concert de douze minutes, en rupture désirée avec la traditionnelle marche-mélodie-danse. Aux sonneurs d'innover, de se mettre en scène, de trouver une architecture musicale originale, de créer une esthétique personnelle, une bulle de son séduisante. Une formule semble-t-il plus adaptée au biniou koz qu'à la cornemuse, mais les deux s'accommodent d'une liberté bienvenue dans une tradition souvent très conformiste.

Au Matilin, la voix de la bombarde, selon l'expression chère à André Le Meut, noue un vrai dialogue avec la voix du biniou, les deux instruments s'amusant souvent à rivaliser,



Kevin Colas et Yves-Mari Denis ont séduit par le fond et la forme.

alors que la conduite musicale revient généralement à la bombarde. Il peut y avoir de belles surprises dans une telle joute !

Hier, elle est venue d'un terroir méconnu, oublié, celui de Dol-de-Bretagne, fort bien servi par deux instrumentistes virtuoses, qui ont savamment distillé leurs effets. Une palme au répertoire, mais aussi à l'intensité qu'ont mis Kevin Colas et

Yves-Mari Denis à l'interpréter, sur une trame mélodique savante.

Le collectage réalisé par Yves De-france s'y trouve mis en valeur, notamment cet avant-deux de Pléhérel, dans le Cap Fréhel, dont seule la musique a survécu. Il a fallu recréer des pas pour le danser à nouveau.

A la deuxième place, les lauréats de l'an dernier, les Alréens Fabrice Lothodé et Bertrand Quillay, et à la troisième des familiers du trophée, les Trégorrois Gildas Moal et René Chaplain. Le prix du jury revient à Louri Derrien Et Elouan Le Sauze.

Chez les jeunes, ce sont Corentin Hirbec et Gwendal Prigent qui ont gagné, avec un hanter dro et un laridé, damant le pion à leurs amis du bagad de Lorient, Morgan Cosquer et Elias Le Bot, qui se sont consolés avec le prix du jury.

Gildas Jaffré

Le casse-tête des jeux d'adresse

Le Breton, être sociable s'il en est, se livre volontiers, pour un oui ou pour un non, à divers jeux d'adresse ou à certains autres, dits sportifs, tel le tire à la corde, qui nécessite plusieurs partenaires. Ou encore le bazh yod, pour lequel un seul adversaire suffit, et l'accessoire se réduit à un morceau de bois plus ou moins vermoulu.

Pour finir en beauté au Breizh Stad, hier après-midi, plusieurs aires de divers jeux avaient été délimitées.

Pas de tir à la carabine, l'adresse se situe au niveau du bras dont le mouvement, généralement gracieux, précède le lancer.

Ce peut être le lancer d'une boule pour la « boule ten », d'un palet sur une planche de bois sérieusement élimée, d'une rondelle découpée dans un cylindre en fonte pour la galoche sur billot.

Les jeux d'adresse ont l'avantage



Natalia a fort à faire avec son fils.

de plaire à tous les publics, jeunes, très jeunes, un peu moins jeunes et même pas jeunes du tout. Sans exagérer on peut affirmer qu'il y avait beaucoup de monde sous un soleil radieux.

On pouvait voir une dame coquette qui n'avait pas oublié d'ôter ses bigoudis rivaliser, à la « boule ten », avec ce cadre musclé et

dynamique qui a encore quelques leçons à prendre.

Les plus heureux sans doute étaient les enfants. Fillettes et garçonnets ont tout essayé, quitte à se tirer une boule dans le pied. L'adresse s'apprend dès le plus jeune âge. Beaucoup ont montré qu'ils étaient doués.

Louis Bourguet

Les yeux et les oreilles du Festival...

Vendredi soir, un pot de l'amitié était organisé autour de l'équipe sécurité, en présence notamment du Président et du vice-Président du Festival. Reconnaissance bien méritée pour celles et ceux qui œuvrent à notre protection quotidienne sur la Fête. Sous la responsabilité de Bruno Even, bénévole, ils sont 35 membres à dépendre du P.C Sécurité basé au lycée Saint-Louis, à deux rues du cœur du Festival. Ils sont tous bénévoles et travaillaient ou travaillent encore dans le domaine de la protection (gendarmes, policiers, pompiers etc.). Ils ont entre 18 et 78 ans. Les deux tiers de l'effectif ont cette année été renouvelés. Cette équipe remplit avec enthousiasme et grande expertise les missions qui lui sont dévolues. Ainsi, ils étaient 30 à veiller sur la Grande Parade. Ils étaient encore plus de 20



à surveiller le bon déroulement du Triomphe des Sonneurs. Chaque jour trois patrouilles de trois membres parcourent les allées du Festival ; elles complètent là, très discrètement, les sentinelles armées, les C.R.S et la police. De 13 h à 3 ou 5 h du matin, selon les arrêtés préfectoraux, une cellule composée d'un chef de poste, d'un médecin du S.A.M.U, d'un policier, assure une veille permanente de régulation. Pour son sympathique responsable, le travail débute bien

en amont du Festival puisque les réflexions relatives à l'organisation de la sécurité et à l'évaluation des risques du 50ème festival a déjà débuté. Il faut savoir que les procédures de sécurité mises en place au FIL sont une référence sur le territoire français. Enfin, la bobologie inhérente au Festival est traitée au Lycée Saint-Louis où se trouvent un médecin urgentiste et des secouristes. Assurément, nous sommes bien protégés...

Philippe Dagorne

Secrets de cuisine au backstage de la Marine

C'est l'envers du décor, avec parfois des caprices de dieux, supposés ou réels.

Pour Marie-Anne Scoarnec, la règle c'est tact et discrétion. Ses boucles blondes, en 36 ans de bénévolat, ont vu passer des artistes de tous poils!

Elle a débuté comme interprète, vu la création du roulage. Avec le plus grand espace couvert du Festival, Marie-Anne a joué les nomades, de Kervaric à Kergroise, jusqu'à Lann-Sévelin, avant de fixer le camp à la Marine.

« Le backstage, c'est un bar pour

les artistes et les badgés, des loges, des douches, un restaurant avec sa cuisine : 500 mètres carrés que l'on aménage avec le vieux canapé de ma secrétaire, le mien, ce que l'on peut récupérer, de la vaisselle... ».

Mille choses utiles. Car « un artiste a souvent faim et soif. » La qualité d'un concert tient beaucoup à son confort. Un traiteur livre désormais les repas, mais il faut assurer le service, plonge comprise, dans cette cambuse éphémère : jusqu'à 110 personnes autour de Carlos Nuñez! Avec les exigences du contrat : « Un chablis premier cru, telle marque

de rhum ou de whisky... Pain frais et viennoiseries pour l'arrivée du tour-bus le matin, et répondre aux besoins jusqu'au milieu de la nuit. Cuisiner même des meringues ou des profiterolles... ».

Coups de coeur en coulisses? D'abord, la famille bretonne. « Des copains que l'on a plaisir à voir et à revoir », entre bises et nouvelles des enfants.

Inoubliable, « l'élégance de Joan Baez. Nous avons fait du shopping ensemble. Pas question de repartir sans me faire la bise... » Légendaire, la tranquillité de Roger Hodgson, de Supertramp. Inoubliable, Rory Gallagher. « Il a donné son dernier concert au Festival, juste avant sa mort. »

Au top des enquiquineurs, les Simple Minds. Leur maquilleuse a réclamé des sushis à cor et a cris: retrouvés à la poubelle!

Gildas Jaffré

Une équipe soudée avec Francine, Rachel, Hélène, Jean-Guy, Roger, Pilar, Françoise, Maryvonne, 85 ans, la maman de Marie-Anne ; avec un sourire de bonheur !





L'équipe 2019 du Festicelte vous salue bien. Nous avons mis tout notre coeur pour satisfaire les lecteurs que vous êtes. Merci pour tous vos encouragements, toutes vos félicitations... et vos rares critiques.



Le bagad de Lorient a offert une belle prestation hier soir devant la Taverne du Roi Morvan, et à cette occasion, un hommage a été rendu, «Mon p'tit garçon» à la clé, au pen bagad Christophe Le Govic, qui quitte son poste.